

Rumine, un point d'histoire

Le Palais de Rumine a été imaginé, conçu et construit dès l'origine pour abriter l'Université, une bibliothèque, deux musées (Industriel et des Beaux-Arts) ainsi que les collections scientifiques (sciences naturelles).

Au plan de la typologie architecturale les principales distributions du bâtiment, dans ses deux ailes, sont organisées autour de salles d'exposition qui à l'origine occupaient la majeure partie de l'édifice. La plupart de ces salles offrent des prises de jours au plafond et une hauteur idéale pour la fonction de musée d'art.

Dans les années cinquante, les salles du musée industriel (au Sud) ainsi que la bibliothèque **ont été transformées**, asphyxiant la symétrie des ailes et des fonctions, « bouchant » l'éclairage zénithal, comblant tous les vides pour loger dépôts et salles de lecture. Là où existaient de belles et grandes salles d'exposition, on entassait une bibliothèque aujourd'hui fort peu commode à exploiter.

Rumine offre un potentiel extraordinaire à l'exploitation d'un musée à condition de rétablir les qualités que lui avait données son concepteur, l'architecte Gaspard André. Valoriser ce bâtiment avec un grand projet se serait en outre une manière de respecter le généreux legs de Gabriel de Rumine (au moins 150 millions en valeur actuelle) et manifester concrètement la reconnaissance à nos véritables mécènes.

A l'opposé du vandalisme amnésique et provincial qui a cours à Lausanne, le paysage européen des musées offre de beaux exemples de réhabilitation architecturale de musées des XVIIe ou XIXe siècles. Hans Hollein a transformé entre 2000 et 2003 le Palais viennois qui abrite l'Albertina et en a fait un musée contemporain de prestige international, lui imprimant sa marque architecturale dans des conditions beaucoup plus délicates que celles de Rumine ou de la Riponne (<http://www.albertina.at>). A Lyon, les architectes Dubois & Wilmotte ont transformé les bâtiments historiques pour en faire un des plus remarquables musées d'Europe, tout en affrontant les difficultés d'un chantier conduit par étapes entre 1990 et 1995 (<http://www.mba-lyon.fr>). Dans les deux cas, la réhabilitation du musée a renforcé sa présence dans la cité en créant un instrument efficace et reconnu internationalement.

La différence entre Lausanne et ces deux exemples réside probablement dans le fait que les autorités en charge de la culture y ont une réelle maîtrise des fins de leur politique et ne s'abandonnent pas aux volontés de partenaires extérieurs aux intentions équivoques.

Pierre Frey, historien de l'art. Epesses